

Un texte prémontré méconnu :

l'Adventus (secundus) S. Gerulfi in Trunchinium (XII^e siècle)

S. Gérulfe (Géroux, *Gerolf*) est un tout jeune homme de Merendree¹⁾ qui a été assassiné par son parrain tandis qu'ils revenaient ensemble de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin où Gérulfe avait reçu la confirmation des mains d'Elisée, évêque de Noyon-Tournai²⁾. Ce sombre fait-divers s'était passé au VIII^e siècle à Tronchiennes (*Drongen*), où il y avait une église dédiée à Notre-Dame. Peut-être était-elle déjà desservie par des clercs séculiers. Au XI^e siècle, en tout cas, c'était une collégiale. Les derniers temps des chanoines séculiers furent difficiles. En 1131 leur église fut incendiée par les Gantois. En 1137, le seigneur du lieu, Ywain d'Allost, la confia aux Prémontrés de Saint-Martin de Laon. Ces derniers vinrent s'y établir l'année suivante. Les Prémontrés demeurèrent à Tronchiennes jusqu'à la Révolution française³⁾.

Mais revenons à S. Gérulfe. Son dossier hagiographique est assez étoffé et ne manque pas d'intérêt. Il a fait l'objet de quelques études critiques⁴⁾, mais les plus récentes ont abouti à des conclusions que nous jugeons plutôt malheureuses. On sait combien les textes hagiographiques des XI^e-XII^e siècles sont parfois difficiles à dater. Or tant qu'ils ne le sont pas, ou qu'ils le sont mal, ces documents ne peuvent pas rendre aux historiens les services qu'ils pourraient en attendre.

¹⁾ Belgique, Fl. occ., arr. Gand. Merendree est à 8 km. de Tronchiennes (*Drongen*) sur l'ancienne route de Bruges à Gand.

²⁾ R. MOELAERT, *Sint Gerolf in geschiedenis en de legende*, dans *Appeltjes van het Meetjesland*, 28 (1977), p. 106-159.

³⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II (Straubing, 1952), p. 409-412.

⁴⁾ L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain-Paris, 1907), p. 385-388. D.A. STRACKE, *De oudste Vita sancti Gerulphi*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, n.s. 4 (1926), p. 85-128. Un bref résumé de l'article du P. Stracke a paru dans M. HÉLIN, *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux textes latins du moyen âge publiés en Belgique de 1919 à 1935*, dans *Archivum latinistis medii aevi* (*Bulletin Du Cange*), 13 (1938), p. 174, n° 726. C'est surtout l'article assez aventureux du P. Stracke qui a jeté la confusion dans le dossier du S. Gérulfe. Le travail, au demeurant excellent, de R. Moelaert a le tort d'en avoir repris les principales conclusions.

C'est le cas, en particulier, de l'*Adventus secundus S. Gerulfi* (désigné ici par A.S.), dont nous voudrions montrer qu'il est un des plus anciens textes prémontrés.

Le dossier de S. Gérulfe comporte, rappelons-le, quatre pièces, ou groupes de pièces, qui n'ont pas toujours été bien distingués :

A. Une *Passio S. Gerulfi* (B.H.L. 3507), où se succèdent, en réalité, deux récits différents: a) la *Passio* proprement dite, §§ 1-12, b) l'*Adventus (primus)* (désigné ici par A.P.), §§ 13-20, c'est à dire le premier récit de la translation des restes de S. Gérulfe du cimetière de Merendree à l'église collégiale de Tronchiennes en 925⁵).

B. L'*Adventus (secundus) reliquiarum* (B.H.L. 3508a), autre récit de la translation de 925.

C. La *Circumlatio* de 1088, imprimée par les Bollandistes à la suite du précédent⁶). Elle n'a pas reçu de numéro distinct dans la *Bibliotheca hagiographica latina*; disons donc n° 3508b.

D. Deux séries de miracles des XIII^e-XVI^e siècles. Nous n'aurons pas à nous en occuper ici.

De quand faut-il dater les trois premières pièces?

Nous examinerons brièvement A, un peu plus longuement C, ensuite seulement B, qui fait l'objet de cet article. Mais on aura remarqué que nous annonçons déjà nos couleurs: nous mettons C avant B⁷).

1. Date de A (la *Passio*).

La *Passio* suivie de son *adventus* n'est pas difficile à dater. Le plus ancien manuscrit est du X^e siècle⁸). L'œuvre est dédiée à un abbé Gérard, en qui tout le monde est d'accord pour reconnaître Gérard de Brogne, abbé de Saint-Bavon et de Saint-Pierre de Gand de 944 à 953. L'auteur qui l'appelle *nobilissime abbatum ac venerande pater* et reconnaît avoir travaillé sur son ordre⁹) ne peut être qu'un moine bénédictin¹⁰).

⁵) Sur cette date — les textes portent fautivement 914 ou 915 — voir R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 129-133.

⁶) AA.SS., sept. VI, p. 266-267.

⁷) Précisons notre classement: A, C, B, car le P. STRACKE, auquel nous aurons plus d'une fois à nous référer, les classait dans l'ordre: C, A, B.

⁸) La Haye, Bibl. royale, ms. 70 H 50 (ancien X 73); il est décrit par R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 10 et 12, qui donne une excellente reproduction de l'incipit de la *Passio*. Notons ici que le manuscrit de Korsendonk que R. Moelaert déplore ne pas avoir retrouvé, est le ms. 1733 de la Bibl. Mazarine à Paris.

⁹) *Cogitis me inertem... arduum valde opus aggredi*; et plus loin: *Puto namque charitate que redoletis hoc giganteum onus imperare*, AA.SS., sept. VI, p. 259.

¹⁰) Tout le monde est d'accord sur ce point, sauf le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 99-

La seconde partie de cette *Passio* est l'*Adventus*, c'est-à-dire le récit de l'introduction solennelle des reliques de S. Gérulf à Tronchiennes¹¹). Elle est incontestablement du même auteur; la langue, le style, la manière de désigner les personnes et les lieux, la mentalité qui se dégage des deux parties sont rigoureusement identiques. La vérification est aisée. D'ailleurs ceci n'a jamais été contesté par qui que ce soit.

On ne doit pas s'étonner de voir l'intérêt que prend Gérard de Brogne au récit de cet *Adventus*. En 925 il était déjà parmi les familiers du comte Arnoul de Flandre et il n'est pas invraisemblable qu'il ait pris part à cette cérémonie. On n'ignore d'ailleurs pas son souci passionné du culte des saints¹²).

2. Date de C (*La Circumlatio*).

De quand date B, l'*Adventus secundus*? Écoutons tout d'abord le regretté L. Van der Essen:

«Cet *Adventus reliquiarum S. Gerulphi* suit, dans tous les manuscrits, le récit de la *Vita* [c.à.d. la *Passio* et l'*adventus primus*]. Tous les manuscrits racontent aussi les pérégrinations faites en Flandre avec les reliques de saint Gérulphe en 1080 [sic pour 1088]. Quoiqu'il soit difficile de décider si cette *Circumlatio* a fait primitivement partie de l'*Adventus*, celui-ci remonte en tous les cas au XI^e siècle»¹³).

Donc pour van der Essen, A, B, et C sont antérieurs à 1100.

En réalité, 1100 est une date sans signification. C'est en 1137-1138 que les chanoines séculiers de Tronchiennes ont dû s'effacer devant les Prémontrés venus de Saint-Martin de Laon. A, la *Passio* suivi de l'*Adventus primus*, est certainement du X^e siècle; B et C sont-ils antérieurs ou postérieurs à 1138? Telle est la question.

111 qui se donne beaucoup de peines pour démontrer que l'auteur de la *Passio* est un des anciens chanoines de Tronchiennes. On voit mal un abbé bénédictin donnant des ordres à un chanoine séculier sur lequel il n'a aucune autorité, d'autant plus que Saint-Pierre de Gand n'était pas dépourvu d'écrivains.

¹¹) Sur le sens de ce mot caractéristique, mais un peu oublié jusqu'à ces derniers temps, voir M. HEINZELMANN. *Translationberichte und andere Quelle des Reliquienkultes* (Typologie des sources du moyen âge occidental, 33). Turnhout, 1979, pp. 69-77.

¹²) Nous en avons donné plusieurs exemples dans notre ouvrage *Une translation de reliques à Gand, en 944. Le Sermo de Adventu Sanctorum Wandregisili, Ansberti et Vulframni in Blandinium* (Bruxelles, 1978), Introd., p. II-III, et dans notre article: *Le «Sermo de Adventu SS. Gudwali et Bertulfi»*. *Étude critique et édition*, à paraître dans *Sacris erudiri*.

¹³ L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire...*, p. 388.

Commençons par la *Circumlatio*.

On s'étonne que L. van der Essen trouve «difficile de décider» si elle est du même auteur que l'*Adventus secundus*. Les caractéristiques littéraires de ce court morceau (quatre paragraphes, soit un peu plus d'une colonne dans les *Acta sanctorum* Sept. VI, p. 266-267) sont tout à fait différentes de ce qui précède¹⁴); également les préoccupations de l'auteur, notamment le souci, si fortement souligné, de la prédication¹⁵). Dans un article, sur lequel nous aurons à revenir, le P.D.A. Stracke a démontré, d'une manière demeurée sans réplique¹⁶), qu'on avait affaire à deux auteurs différents.

Sur un point, le P. Stracke est d'accord avec L. van der Essen: la *Circumlatio* date de 1088 ou de peu après¹⁷). Il devrait s'ensuivre que tout ce qui précède, notamment l'*Adventus secundus*, serait antérieure à cette date. La *Circumlatio*, comme l'*Adventus* seraient donc l'œuvre des chanoines séculiers de Tronchiennes.

Nous l'admettons pour la *Circumlatio*, mais pas pour l'*Adventus secundus*.

Lisons le début de la *Circumlatio* (§ 15): en 1088, *tempore Godezonis praepositi*, le *Westbau*, l'*opus occidentale* de l'église de Tronchiennes, jadis construit par le prévôt Fulcard en matériaux légers (*e viliori materia*) s'écroule¹⁸). A la suite de quoi, les chanoines décident de

¹⁴) Environ 190 mots sur 265 ne se retrouvent pas dans l'A.S., quatre fois plus long.

¹⁵) «Et sic procedentes atque verbum vitae populo communicantes... § 15; Vel quis per bonos dispensatores mysteriorum Dei exempla vitae ejus doctus, vias erroris... citissime non deseret? § 16; Nam quicumque spiritale triticum sanctae eruditionis recte minus doctis dispensaverit, fidei sacramentum et sanctae operationis concilium pectoribus eorum saepissime inserit» § 16, etc. Le chanoine séculier qui a écrit, dans un excellent latin, cette courte *Circumlatio*, montre par le sérieux de ses propos, empreints d'une indéniable sincérité, qu'il était loin d'être un de ces prêtres insoucieux de leur vocation. Sans doute appartenait-il à cette petite minorité impatiente d'un renouveau spirituel, que l'on trouvait, à cette époque, dans beaucoup de collégiales de nos régions.

¹⁶) *De oudste Vita Sancti Gerulphi*, p. 89-91.

¹⁷) *De oudste Vita...*, p. 91. C'est également ce qu'on peut lire dans POTTHAST, *Bibliotheca historica medii aevi*, II (Berlin, 1896), p. 1340, et, sous la plume d'H. SPROEMBERG, dans WATTENBACH-HOLTZMANN, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Deutsche Kaiserzeit*, I,4 (Berlin, 1938), p. 706.

¹⁸) *Chronicon Trunchiniense*, dans J.-J. DE SMET, *Corpus chronicorum Flandriae*, I (Bruxelles, 1837), p. 597. Le *Chronicon* affirme bien que c'est un *opus orientale* que Fulcard avait construit: il nous paraît vraisemblable qu'*orientale* est mis ici par erreur pour *occidentale*. Le *Chronicon* est une compilation tardive. Nous comptons lui consacrer un jour une brève étude. Un *Westbau*, dans une petite église rurale, est une singularité qui explique le titre que les chanoines séculiers donnaient à leur collégiale: *Ad altum monasterium* (voir *Vita Basini*, dans AA.SS., juillet III, p. 701). Ne perdons pas de vue que Tronchiennes ne s'élève qu'à 10 mètres à peine au-dessus du niveau de la mer!

procéder à une tournée de quêtes avec la chässe de S. Gérulf pour recueillir les fonds nécessaires à la reconstruction¹⁹).

La quête rapportée par ce document est nettement datée: 1088. Mais il est imprudent d'en conclure que la *Circumlatio* a été composée cette année ou peu après. En effet, le rédacteur a noté que la catastrophe de 1088 avait eu lieu *tempore Godezonis praepositi*. Dès lors, il est trop évident qu'il écrit dans un «temps» différent. Or, Godezon est décédé le 8 mai 1117²⁰). La *Circumlatio* est donc postérieure à cette date.

1117 n'est d'ailleurs qu'un *terminus a quo*. Il est fort possible que l'œuvre soit plus récente. Pour trouver la date, il faudrait pouvoir déterminer en quelle circonstance une œuvre de ce genre — un appel à la générosité (la *pietas*!) des fidèles — a pu être composée.

Cette circonstance n'est pas difficile à trouver; sans, bien entendu, qu'elle s'impose absolument. Le 8 octobre 1131, les Gantois, pour un motif qui nous échappe, descendirent à Tronchiennes et mirent cette agglomération en feu²¹). Il n'est pas impossible que les chanoines, mis devant l'obligation de réparer les dégâts, eurent une fois de plus recours au vieux procédé pour susciter des aumônes: une procession avec la chässe de S. Gérulfe. Quoi de plus habile que de rappeler, à cette occasion, ce qui s'était passé un demi-siècle plus tôt, *tempore Godezonis praepositi*? Mais on évitera de dépasser la date de 1131, car cette deuxième quête doit avoir eu lieu à une époque où les anciens se souvenaient encore du prévôt Godezon.

Si notre hypothèse est exacte, la *Circumlatio* doit avoir été écrite non pas en 1088, mais entre 1131 et 1137. Elle serait donc encore l'œuvre d'un chanoine séculier²²).

Notons qu'il est fort possible que la *Circumlatio* ait été remaniée plus tard par les Prémontrés. Voici ce qui le donne à penser. Les chanoines séculiers reconnaissaient pour fondateur de leur monastère un roi légendaire Basin. Celui-ci avait été conduit miraculeusement jusqu'à Tronchiennes par un grand cerf, qui ne s'était arrêté le long de la Lys qu'après trois jours et trois nuits de course. Là, le roi Basin avait été

¹⁹) Sur ces quêtes, voir P. HÉLIOT et M.L. CHASTANG, *Quêtes et voyages de reliques au profit des églises françaises du moyen âge*, dans *Revue d'histoire ecclésiastiques*, 59 (1964), p. 783-822.

²⁰) *Chronicon Trunchiniense*, p. 601; cfr AA.SS., sept. VI, p. 267.

²¹) *Chronicon Trunchiniense*, p. 603.

²²) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 93 arrive aux mêmes conclusions; mais nous précisons la date.

invité par le ciel à construire trois églises, une en l'honneur de la Vierge, les deux autres en l'honneur de S. Pierre et de S. Jean Baptiste²³). Les chanoines tenaient tellement à cette légende qu'ils avaient probablement affiché à l'intérieur de l'église de Saint-Pierre cette *narratio foundationis* qui a été imprimée par les Bollandistes sous le titre de *Vita Basini*²⁴). A une époque ultérieure, d'autres chanoines — nous nous trompons fort si ce ne sont pas les Prémontrés! — répudièrent le roi Basin et ses fables et adoptèrent comme fondateur... S. Amand. C'est précisément dans ce § 15 que se manifeste pour la première fois cette prétention nouvelle. Mais il n'est pas sans intérêt de noter que le rédacteur — ou le remanieur — est allé jusqu'à emprunter ses termes aux moines de Saint-Pierre de Gand; il démarque clairement un passage du *Sermo de Adventu SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni in Blandinium* § 14, qui raconte la fondation du monastère au Mont Blandin²⁵).

Relisons le début de la *Circumlatio*. On remarquera que la phrase est demeurée inachevée²⁶); elle ne présente ni sujet, ni proposition principale, rien qu'une proposition finale introduite par *ut*. Par la faute de ce

²³) Sur les légendes du roi Basin, voir L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire...*, p. 388-394. Cet auteur perd de vue, selon nous, que l'objectif de l'auteur de la *Vita Basini* est, avant tout, de fournir aux visiteurs de la collégiale, une explication de l'origine des trois églises de Tronchiennes. Au plus extraordinaire sera celle-ci, au mieux. Sur l'origine de l'*altum monasterium*, van der Essen nous égare lorsqu'il écrit, — après, il est vrai, les anciens Bollandistes, — que «ce nom n'apparaît que depuis la restauration de l'abbaye en 884 par Baudouin II de Flandre, après que les Normands l'eurent détruite en 880». En réalité, c'est seulement dans la *Vita Basini*, — que nous croyons pouvoir dater du début du XII^e siècle, — que l'appellation *Ad altum monasterium* fait sa première apparition. Le *Chronicon Trunchiniense*, p. 592 et 593 (qui d'ailleurs laisse tomber le *AD...*) dépend ici de la *Vita Basini*, et non le contraire. Encore une fois, c'est une compilation tardive dûe aux Prémontrés.

²⁴) AA.SS., juillet III, p. 701-702. Sur les *narrationes foundationis* affichées dans les églises du moyen âge, voir les exemples que j'ai rassemblés dans *Een zonderling paneel in Kortrijk. Het «Cort begryp van de fundatie van de Groeningeabdij» in de St-Michielskerk*, dans *Biekorf*, 88 (1978), p. 65-79.

²⁵) N. HUYGHEBAERT, *Une translation de reliques à Gand en 944*, p. 14-15. Voici les deux passages l'un en face de l'autre:

«Cenobium ibi construxit (presul eximius Amandus) in montis vertice ubi vetustissimum fanum fuit, in quo ex antiquorum more gentilium ab stulto rusticorum populo Mercurius colebatur. Contrivit ydolum, subvertit aram, atque, ut prelibavimus, ubi fanum destruxit ibi cenobium construxit» (*Adv. SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni*, § 14).

«Ipsius etiam simulque canonicorum ac laicorum consilio, ut in majori elegantia fundaretur, quod antiquis temporibus a paganis constructum fuerat, et ejecto idolo, atque erecto vexillo Sanctae Crucis, a sancto Amando in honorem beatissimae Matris Domini Mariae consecratum erat» (*Circumlatio*, § 15).

²⁶) Voir le passage reproduit ci-dessus; il devrait constituer une phrase complète.

remanieur, le passage le plus important du morceau pour l'histoire de l'*altum monasterium* demeure mutilé.

La découverte de ce remaniement nous amène par un détour à poser la question: de ce que la *Circumlatio* paraît avoir été écrite entre 1131 et 1137, s'ensuit-il que l'A.S., qui précède dans les manuscrits, soit nécessairement antérieure?

Ce serait-là une conclusion imprudente. Le plus ancien manuscrit qui nous a conservé la *Circumlatio* (Bibl. Univ. Gand, ms. 499) est du début du XIII^e siècle²⁷). Rien ne s'oppose à ce que le scribe qui a copié le dossier de S. Gêrulf ait choisi de placer la *Circumlatio* à son ordre chronologique, c'est à dire après l'A.S. et avant les miracles postérieurs. Il ne s'est pas interrogé sur l'époque de leur rédaction; ce n'était pas son point de vue, mais c'est le nôtre.

3. Date de B (l'Adventus secundus).

Venons-en à l'A.S., celui que L. van der Essen appelle l'*Adventus reliquiarum*. De quand date-t-il? Quel est son auteur?

Pour notre vénéré professeur, l'A.S. est du XI^e siècle. Le P. Stracke ne trouve pas cela suffisant: l'A.S., soutient-il, doit avoir été écrit peu après 925²⁸), encore avant la *Passio*, certainement avant 1030²⁹); c'est en réalité un *Adventus primus*. Ses arguments, exposés dans une prose parfois obscure, sont souvent «tirés par les cheveux»³⁰). Nous ne nous

²⁷) R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 113.

²⁸) *De oudste Vita...*, p. 91 et 113.

²⁹) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91. Avant 1030, c'est à dire avant le fameux serment de la Paix-Dieu à Audenarde (voir les textes dans R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 133-135), car l'A.S. se souffle mot de ce grand rallye des chasses flamandes où celle de S. Gerulf aurait tenu une place exceptionnelle. Or, si l'auteur écrit au XI^e siècle, estime le P. Stracke, il devait en parler. Mais, écrivait-il au XI^e siècle? Toute la question est là. Et si d'aventure il écrivait après 1138, devait-il nécessairement évoquer ce vieux fait-divers de l'histoire posthume de son héros? L'argument *a silentio*, dont on connaît la fragilité, ne s'impose nullement ici. D'ailleurs la présence des reliques de S. Gêrulf à Audenarde est plus que douteuse. Elle est fort mal attestée. Les *Annales Elmarenses*, du XIV^e siècle, les premières qui en parlent (P. GRIERSON, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937, p. 89-90) ont repris cette tradition à de tardifs *Miracula S. Gerulfi* du début du XIV^e siècle (AA.SS., sept. VI, p. 268). Enfin, la priorité accordée à Audenarde à un saint dont la notoriété restera toujours confinée à un étroit territoire — les recherches de R. Moelaert le démontrent à suffisance! — respire par trop la supercherie.

³⁰) Voir les réflexions des «recenseurs bienveillants» du P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 123, n.1, et p. 127. Un parfait connaisseur de la littérature médiévale, W. LEVISON, repoussait l'étude du jésuite d'un haussement d'épaules dans *Neues Archiv*, 48 (1930), p.

attarderons pas à les réfuter : il nous faudrait pour cela des pages et des pages, et peu de lecteurs consentiraient à nous suivre jusqu'au bout. Notre réfutation sera l'exposé d'une thèse qui, si elle s'avère fondée, doit nécessairement écarter la sienne.

Remarquons tout d'abord que la langue de l'A.S., souple, harmonieuse, est une langue quelque peu conventionnelle, la langue d'un prédicateur imbu de ses talents. Destinée à la lecture liturgique, elle vise à faire entendre des périodes bien balancées, bien plus qu'à exposer des faits. De plus, l'A.S. est une œuvre parénétique, pas un morceau d'histoire. Il serait donc vain de vouloir peser le sens de chaque mot, de serrer de trop près la signification de chaque proposition.

Cette obscurité apparaît surtout dans la petite introduction qui ouvre le sermon. C'est elle qui a permis au P. Stracke d'élaborer ses théories aventureuses. Aussi croyons-nous utile d'en donner tout d'abord la traduction, une traduction qui cherchera honnêtement à mettre en lumière les passages litigieux.

« Sur le point d'écrire l'*Adventus* du bienheureux et glorieux martyr Gêrulf, nous passons ce qui, de son martyre, a été excellemment résumé. Nous exposons le reste, qui est déjà connu en partie, mais n'a pas encore été publié, et nous le portons à la connaissance des fidèles dans une relation de bon aloi (*sana*)³¹). Dans le petit livre qui contient sa *Passio*, est raconté son martyre, tel qu'il s'est passé en son temps; son *Adventus* déroule de même les événements qu'il convient d'évoquer en cette fête. Là (dans sa *Passio*), on trouvera une série de miracles, ainsi que le deuil et les funérailles finales³²); ici (dans l'*Adventus*), résonnent, pour la gloire de Dieu, « la voix de l'allégresse et du salut dans les tentes des justes » (Ps. 117, 15). Là, la palme de l'attente de Dieu est coupée pour triompher dans la gloire; ici, « le cèdre du Liban », rutilant d'un fleur éternelle, « est planté dans la Maison de Dieu » (Ps. 91, 14). Là, notre martyr, le doux ami de

516. Ce dédain était peut-être excessif, car l'article du P. Stracke contient pas mal d'observations perspicaces à côté d'affirmations et de raisonnements contestables.

³¹) L'adverbe *sane* revient aux §§ 2, 2, 3, 9, 11 et 13; l'auteur parle encore de *sanum negotium* § 10, de *sana fides* § 11. *Sane*, *sanus*, etc. sont absents aussi bien de la *Passio* que de la *Circumlatio*.

³²) On peut évidemment se demander quels sont les miracles auxquels l'auteur fait ici allusion et qu'il semble placer avant les funérailles de Gêrulf. Aurait-il en vue les miracles narrés dans l'A.P. et qui ont tous eu lieu à Merendree? Pour le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 126, c'est la preuve que la *Vita* perdue, dont dépendrait, en cet endroit, l'A.S., est un document qui reflétait exactement les pratiques « germano-chrétiennes » de funérailles telles qu'elles se déroulaient au VIII^e siècle (*quae illius erant temporis*). Mais a-t-on le droit de serrer de si près les détails d'une œuvre oratoire et parénétique?

Dieu, place dans l'admirable séjour des martyrs le «trésor» de bonne conscience qu'il «portait dans un vase d'argile» (2 Cor. 4, 7); ici, il confie à la Vierge des vierges ses os vivifiants «jusqu'à ce que ce qui est corruptible ait revêtu l'incorruptibilité et ce qui est mortel ait pris la livrée de l'immortalité (1 Cor. 15, 16)»³³).

A entendre l'auteur, les fidèles connaissaient déjà la *Passio* de S. Gérulfe, mais pas son *Adventus*; ou plutôt, cet *Adventus* était déjà connu en partie, mais pas encore publié. Comme l'anniversaire de la translation des restes du saint est fêté chaque année, l'auteur veut donc mettre ce récit par écrit.

Ce sont ces lignes qui ont permis au P. Stracke de soutenir que **B** avait vu le jour avant **A**; autrement dit, que l'A.S. avait été composé avant la *Passio* et l'*Adventus* bénédictins, et que le *libellus Passionis suae*, dont il est question en **B**, est une *Vita* primitive, actuellement perdue, probablement un texte rédigé en vieux thiois ou en francique.

Thèse assurément paradoxale, car n'importe qui tant soit peu familiarisé avec la langue et le style des écrits du XII^e siècle, placera sans hésiter l'A.S. après la *Passio*. C'est la position que nous adopterons d'emblée, mais provisoirement à titre d'hypothèse. Mais alors, il nous faudra, avant tout, expliquer comment nous entendons le *reliqua vero partim experta, sed necdum publicata* de notre auteur.

Il existe, dès la fin du X^e siècle, une *Passio* suivie d'un *Adventus Primus* qui est indubitablement du même auteur. Est-ce bien cette *Passio* bénédictine que l'auteur de **B** désigne par *libellus Passionis suae*? Si oui, comment se fait-il que seule la *Passio* soit connue et pas l'*Adventus* qui y fait suite?

La question est certes embarrassante. Tout d'abord parce qu'un auteur qui serait amené à substituer son œuvre à une autre — dans le cas qui nous occupe, l'A.S. à l'A.P. — n'est pas porté à une complète sincérité; il

³³) «Scripturi Adventum beati et gloriosi martyris Gerulphi, ea, que de passione ejus egregie digesta sunt, praeterimus; reliqua vero partim experta sed necdum publicata, subteximus, atque in audientiam fidelium sana relatione conferimus. In illo Passionis suae libello, quae illius erant temporis, eloquitur Passio; hic Adventus ejus aequè volvet, quae huic congruunt festo. Ibi miraculorum series et luctus et exitus exequiarum; hic resonat in laudem Dei vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum. Ibi palmes Dominicae putationis, victurus in gloria, succiditur; hic cedrus Libani, flore perenni rutilans, in domo Dei plantatur. Ibi martyr noster et dulcis Dei amicus thesaurum bonae conscientiae, quem gestabat in vase fictili, in illo ammirabili martyrum calathio collocat; Hic ossa vivifica, donec corruptivum hoc vestiatur incorruptione, et mortale hoc induet immortalitatem, Virgini virginum commendat» § 1 (AA.SS., sept. VI, p. 264).

aura tendance à minimiser la notoriété de l'œuvre qu'il écarte. La difficulté vient ensuite de ce que nous sommes très mal informé sur le sort de la *Passio* bénédictine. Un exemplaire, le seul connu – le ms. 70 H 50 (ancien X 73) de la Bibliothèque royale de La Haye – a été copié pour Gérard de Brogne et envoyé à lui. L'œuvre l'intéressait tellement qu'il l'avait emportée à Saint-Bertin où elle se trouvait jusqu'à une époque récente. Cependant elle était également destinée aux moines du Mont-Blandin, car elle s'adresse à des *fratres carissimi* § 19. Elle a donc été lue à Saint-Pierre. Y aurait-elle été copiée? C'est fort possible. Quand les Prémontrés en prirent-ils pour la première fois connaissance? Lorsqu'ils la firent recopier vers 1200³⁴), ou plus tôt? Ils ont dû la trouver, pensons-nous, dans l'*armarium* des chanoines séculiers qu'ils étaient venus remplacer, car ce sont ces derniers, indubitablement, qui ont documenté l'hagiographe. On imagine mal un auteur qui dissimulerait à ses informateurs les résultats du travail auquel ils ont collaboré et qui reflète si fidèlement leur point de vue. Le *libellus Passionis suae*, pour nous, c'est la *Passio* B.H.L. 3507.

Cette hypothèse n'augmente pas la difficulté. Au contraire. L'auteur bénédictin a travaillé, remarquons-nous, en liaison avec les chanoines de Tronchiennes: les vieux chanoines, pas les Prémontrés... Ces derniers tenaient la *Passio* bénédictine pour une œuvre excellente (*egregie digesta*). Le reste (*reliqua*), l'A.P., était moins de leur goût. Ce n'était pas, à leur avis, une œuvre suffisamment festive (*quae huic congruunt festo*). Or, il se trouvait qu'elle était déjà connue de quelques-uns (*partim experta*), mais elle n'avait pas encore été utilisée en public (*sed necdum publicata*). On pouvait encore la remplacer pour la lecture liturgique, et c'est ce que ferait l'auteur prémontré.

Son introduction dissimule donc quelque arrière-pensée, mais ne fait pas encore une trop grande entorse à la vérité. On peut parfaitement la comprendre sans faire appel à une *Vita* perdue, dépourvue d'*adventus*.

Certainement pas à une Vie thioise, comme l'imagine le P. Stracke. Le *libellus* dont il parle est un *opus egregium*. Pour un philologue entiché de textes archaïques, pour un homme de notre temps passionnément attaché au trésor de sa littérature nationale, une Vie thioise peut passer pour un *opus egregium*. Pas pour un clerc du moyen âge qui baigne dans la culture latine. Lui prêter une opinion semblable serait commettre un parfait

³⁴) Dans le ms. 499 de la Bibl. Univ. Gand.

anachronisme. S'il a existé une *Passio* autre que celle que nous possédons³⁵), ce n'a pu être qu'une *Passio* latine.

Mais, encore une fois, rien ne nous oblige d'aller si loin. L'auteur de l'A.S. connaissait le premier *Adventus*. Mais ce dernier ne lui convenait pas. Si l'on veut savoir pourquoi, il n'est que de comparer les deux textes, on verra vite les motifs pour lesquels il le rejette.

Premier motif. L'A.P. est mal composé. La translation proprement dite est d'abord exposée aux §§ 13 et 14. L'auteur y revient ensuite brièvement au § 20. Il s'attarde surtout aux miracles; il ne met pas en valeur la translation. L'A.S. fait le contraire en une composition «sobre»³⁶).

Deuxième motif. L'A.P. ne convient pas à un public de Tronchiennes. A peu près tout ce qui y est raconté se passe à Merendree; les trois miracles évoqués ont Merendree pour théâtre (§§ 15-19). L'A.S., par contre, est un véritable *Sermo de Adventu* raconté à Tronchiennes pour des gens de Tronchiennes.

Troisième motif. L'A.P. est un document dépassé. Il s'attarde à une polémique avec les clercs de Saint-Bavon, qui a fait son temps³⁷). Les Prémontrés de Tronchiennes, venus de Laon, se sentent étrangers à ces rivalités. L'A.S. écarte délibérément cette polémique. La *Passio* et l'A.P. revenaient de même, à plusieurs reprises, sur la mauvaise foi du père de Gérulfe, qui avait promis à son fils mourant de le faire enterrer à Tronchiennes, mais qui n'avait pas tenu sa parole. Ce détail est absent de l'A.S. Les Prémontrés sont, au XII^e siècle, dans la possession incontestée de ce corps; dès lors, pourquoi s'attarder à des reproches inutiles?

Quatrième motif. L'A.S. est un véritable *sermo* festif. Son auteur l'annonce clairement dans son introduction: il veut en faire un chant de triomphe. Le P. Stracke parle avec raison d'une «sonnerie de trompettes» (*feestbazuin*)³⁸). Le *sermo* comporte, de plus, un élément moralisa-

³⁵) C'était déjà l'opinion du P.C. Suyskens, AA.SS. sept., VI, p. 253. Tous les efforts du P. Stracke tendent à l'établir. Mais même s'il devait avoir raison sur ce point, cela ne prouverait pas encore que l'A.S. n'est pas du XII^e siècle.

³⁶ Le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 119 souligne cette «sobriété» pour en tirer la conclusion que l'A.S. est plus ancien que l'A.P.!

³⁷) Pour bien comprendre cette polémique, on ne peut pas perdre de vue que, au moment où les *clerici* de Saint-Bavon enfouissent le corps de S. Gérulfe, il n'y avait encore qu'un seul saint «gantois» en présence, S. Bavon, le patron de la ville naissante de Gand. Gérulfe, candidat aux honneurs des autels, pouvait être un rival redoutable, parce que «indigène». Ste Amelberge, la seconde sainte vénérée à Gand, n'y sera importée qu'en 870, voire en 864, s'il faut en croire P. GRIERSON, *The Translation of the Relics of St. Amalberga to St. Pieter's of Ghent*, dans *Revue bénédictine*, 51 (1939), p. 292-315.

³⁸) *De oudste Vita...*, p. 89.

teur, parénétique, qui était à peine esquissé dans l'A.P. C'est ici, bien entendu, que l'auteur montre qui il est. Mais nous aurons à revenir sur ce point.

Dans ce nouvel *Adventus* il n'y a donc rien de substantiellement nouveau³⁹), mais une mise en scène nouvelle, une «composition des lieux» un peu différente, où l'invention du narrateur se donne libre-cours. Reste à montrer que l'auteur de ce *rewright* est un Prémontré.

Voici quels sont nos arguments.

1) La langue de l'auteur est celle du XII^e siècle largement entamée. On aurait tort de se laisser arrêter par quelques mots grecs, tels que *calathos*, qui sent son pédant⁴⁰); on prêtera plutôt attention à l'étendue des phrases harmonieuses, rimées, bien balancées⁴¹). On notera l'abondance des images florales: les palmes, les cèdres du Liban, les lys, les roses (§§ 1 et 2), où se marque l'influence du Cantique des Cantiques, ce bréviaire des spirituels du XII^e siècle (celui-ci est nettement présent au § 11). On notera aussi la disparition de certains vocables caractéristiques d'une période antérieure, comme les titres divins de *Creator* et de *Salvator*⁴²).

2) Une certaine suavité dans le ton, proche de la mièvrerie, est également caractéristique du XII^e siècle. Gérulfe est le *dulcis amicus Dei* § 1⁴³); il est *mitissimi pectoris* § 6; il sourit *dulciter* § 6 et montre un visage «aimable». L'épithète *dulcis* revient d'ailleurs avec une fréquence qui eut agacé un contemporain de Gérard de Brogne. Encore une fois, le contraste est vif, à cet égard, avec le ton de la *Passio* ou de la *Circumlatio*.

3) La forte accentuation de la piété mariale trahit également le XII^e siècle⁴⁴). Il est intéressant de comparer, sur ce point, l'A.S. d'abord

³⁹) Il y a évidemment cette curieuse déclaration du curé de Merendree sur la *capitis truncatio* du jeune saint (§ 9), pour laquelle j'avoue avoir en vain cherché une explication fondée.

⁴⁰) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91, n.1 alligne une série de termes qu'il croit pouvoir considérer comme caractéristiques du X^e siècle: *stadion vitae, athleta, odoramentum, epithalamium, extasis, palliata processio, dispendia viarum*, etc. Il ne remarque pas que ce sont ou bien des vocables bibliques, ou bien des termes courants aux X^e-XII^e siècles. D'ailleurs, si l'auteur de l'A.S. a eu l'A.P. sous les yeux, il est normal qu'il lui emprunte toute une série d'expressions.

⁴¹) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91, n.1 remarque que l'A.S. est «plus fortement rythmé» que l'A.P.

⁴²) Fréquemment dans la *Passio*, *Salvator* revient dans les §§ 1, 15, 18, 18; *creator* §§ 4, 5, 11, 11, 14.

⁴³) *Amicus Dei* revient au § 8. Cette familiarité avec Dieu est caractéristique de la spiritualité christologique du XII^e siècle.

⁴⁴) F. Vandenbroucke a pu parler de la «tendresse mariale» du XII^e siècle, dans

avec la *Passio* et la *Circumlatio*, ensuite avec les autres productions hagiographiques gantoises. L'A.S. est nettement plus tardive.

Dès l'origine, semble-t-il, le monastère de Tronchiennes a été dédié à la Mère de Dieu. Mais il y a la manière de le dire.

La *Passio*, œuvre d'un bénédictin de l'époque post-carolingienne, n'évoque la Mère de Dieu — la *Dei Genetrix* — qu'à propos de ses sanctuaires ou de ses autels; sa personne elle-même est laissée de côté: *in sanctae Dei Genetricis oratorium* § 6; *Sanctae Mariae altario traderet* § 9; *praedium quod jusserat Sanctae tradere Mariae* § 10; *In Sanctae Dei Genetricis Mariae basilica* § 12. On remarquera que la *Passio* ne qualifie jamais Marie de *Virgo*, mais lui réserve l'appellation typiquement carolingienne de *Dei Genetrix*⁴⁵).

La soi-disante *Vita Basini*, œuvre d'un chanoine séculier écrivant à la fin du XI^e siècle, met de même: *ecclesia in honore beatae Matris Domini* §§ 3, 4; *ad altum monasterium Sanctae Mariae* §§ 3, 4, 11; *in ecclesia beatae Mariae Virginis* §§ 10, 11. La *Vita Basini* applique donc à Marie le qualificatif de *Virgo*; cette Vie est aussi d'un bon siècle postérieure à la *Passio*.

La brève *Circumlatio* ne parle qu'une seule fois du monastère de Tronchiennes *in honorem beatissimae Matris Domini Mariae consecratum* § 15.

Dans ces textes, antérieurs à l'A.S., il n'est jamais parlé de la Vierge, mais son nom est employé à propos d'un monastère, d'une église ou d'un autel.

Il en va tout autrement dans l'A.S. Tronchiennes est dédié à la Vierge Marie, et l'on nous dit pourquoi, en indiquant le motif pour lequel le martyr Gérulfe veut y reposer: *Imperat se Truncinium efferi ad basilicam beatae Mariae Virginis, utpote ad oratorium quod Dominus Jesus praeordinavit in honorem et gloriam suae piissimae Matris, et requiem et laudem sui dulcissimi martyris* § 6. Dès le début, en effet, l'auteur a exprimé son intention de narrer comment les ossements de S. Gérulfe devaient être confiés à la *Virgo virginum*. Gérulfe est mort vierge; c'est pourquoi *ipsa sane Dei Genetrix, ipsa etiam perpetua Virgo, hunc pretiosum sui Filii militem gaudet componi in ornamentum suae ecclesiae, qui et ipsum*

J. LECLERCQ et F. VANDENBROUCKE, *La spiritualité au moyen âge* (Paris, 1952), p. 307-311; J. LECLERCQ, *Grandeur et misère de la dévotion mariale au moyen âge*, dans *La Maison Dieu*, n° 38, p. 122-135 (surtout p. 128).

⁴⁵) L. SCHEFFCZYK, *Das Marien Geheimnis im Frömmigkeit und Lehre der Karolingerzeit* (Leipzig, 1959).

aemulatus est virginitate et Dominum Jesum passione § 2. La Mère de Dieu reçoit de préférence le titre de (*perpetua*) *Virgo* §§ 2, 6, 13. Le Christ est appelé *Filius Virginis* § 8. Cette insistance à souligner la virginité de Marie est nouvelle et caractéristique du XII^e siècle. Un coup d'œil rapide sur la production hagiographique des XI^e et XII^e siècles convaincra n'importe qui de cette évolution. Si l'on veut retrouver l'équivalent de l'A.S., il faut lire le *De miraculis B. Mariae Virginis* de Gautier de Cluny⁴⁶), une œuvre postérieure à 1133, ou encore la *Vita Ayberti*, qui est d'après 1140⁴⁷). Par ailleurs, les allusions à la Vierge-Mère sont extrêmement rares dans l'hagiographie gantoise; une seule exception: la *Vita Amalbergae*, écrite par un moine du Mont Blandin entre 1085 et 1073, contient une belle prière adressée à *Jesu benigne, unigenite Dei Patris et unice Virginis Matris...*⁴⁸).

L'élan marial de l'A.S. est donc nouveau et répond au courant de dévotion qui se répand au XII^e siècle, particulièrement dans les ordres nouveaux, chez les cisterciens et chez les Prémontrés⁴⁹).

4) Le souci de la virginité dans un ouvrage qui ne s'occupe pas d'une moniale, mais d'un jeune homme qui n'est même pas religieux, est également nouveau. Rien de plus étonnant que la métamorphose que l'auteur de l'A.S. fait subir à son héros. Pour la *Passio*, Gérulfe est un martyr; plus précisément, la victime innocente de l'*invidia* que le Malin a introduite parmi les hommes (§§ 7-9); c'est un nouvel Abel, victime d'un autre Caïn. Mais l'auteur de l'A.S. s'est avisé que le bon jeune homme, occis le jour de sa confirmation, n'était pas encore marié, donc probablement vierge. Il s'empare de ce thème et va faire du martyr Gérulfe une sorte de pieux congréganiste, une préfiguration de S. Louis de Gonzague.

Son sermon est donc, pour une large part, une louange de la virginité. Le jeune homme vierge, le «martyr pudique», a mérité de reposer dans une église dédiée à la Marie, *Virgo perpetua*. Tout le deuxième paragraphe n'est que le développement de ce thème, annoncé dans la dernière ligne de l'introduction (*hic ossa vivifica... Virgini virginum commendat*): *Sane quidem in oratorio perpetuae Mariae virginis aptantur suo loco*

⁴⁶) P.L., CLXXIII, col. 1379-1386.

⁴⁷) AA.SS., avril I, p. 673-680.

⁴⁸) AA.SS., juillet, p. 93, § 10. Cette œuvre a été récemment datée par L. DE SAGER, *De Vita Amalbergae, een XIde eeuwse Speculum virginum van de Sint-Pietersabdij te Gent* (mém. lic. hist., K.U. Leuven, 1976).

⁴⁹) F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles* (Paris, 1947).

reliquiae pudici martyris, quia virginitate semper proxima est pudicitiae, nec virginis lilio disconvenit martyris rosa § 2.

Le corps qui est exhumé à Merendree est un *mundissimum grani fructum*. Aussi, dans son transfert à Tronchiennes, est-il entouré de vierges: *cerea deducuntur virgineis manibus luminaria* § 12.

Ce culte de la virginité est, pour notre auteur, presque une obsession. L'église de Merendree a pour titulaire la reine Ste Radegonde. Dans le § 4, où il a repris ce détail, il fait de la bonne reine . . . une vierge! Ce qui est plutôt inattendu.

5) Autre phénomène qui sévit, au XII^e siècle, dans les milieux des religieux: l'angélisme, déviation de l'idéal monastique née d'une appréciation exagérée et quasi malade de la chasteté; cet angélisme va de pair avec un dénigrement systématique de la condition humaine et de tout ce qui est charnel⁵⁰).

S'adressant à S. Gérulfe qui lui est apparu, le prêtre Lambert s'exclame: «*Ego in hac valle lachrimarum sarcina corporis praegravatus, modicum quid differo a bestiis*» § 6. Mais le martyr Gérulfe a échappé par la mort à cette misère humaine pour accéder à la nature angélique. Comme si la vocation du chrétien n'était pas plutôt d'arriver, avec le Christ ressuscité, au stade d'une humanité glorifiée! Non! Gérulfe n'est plus un homme, il est un ange: *totus conspicuus et qui homo putari non posset, sed angelus* § 5; *Tu jam in angelicam translatus naturam, nichil habes hominis*, lui dira Lambert (§ 6).

Cet angélisme exaspéré est caractéristique de certains milieux du XII^e siècle. Mais où faut-il le chercher? Chez des chanoines séculiers, qui sont encore, à cette époque, pour la plupart mariés ou vivant en concubinage⁵¹? C'eût été une bonne plaisanterie que d'évoquer à leur propos la nature angélique. Par contre, où ces accents pouvaient-ils rencontrer meilleure audience si ce n'est dans une communauté de Prémontrés, appelés à réagir, avec, bien sûr! tout ce que cela comporte d'inévitables exagérations, contre la conduite du clergé séculier?

⁵⁰) N. HUYGHEBAERT, *Les femmes laïques dans la vie religieuse des XI^e et XII^e siècles dans la province ecclésiastique de Reims* dans *I laici nella «societas christiana» dei secoli XI e XII* (Milan, 1968) p. 354-355. Exposé quelque peu outrancier de J. BUGGE, *Virginitas. An Essay in the History of a Medieval Ideal* (Archives intern. hist. des idées, 17), La Haye, 1975.

⁵¹) Le prévôt de Tronchiennes, Godezon (+ 1117), avait deux fils pour lesquels il avait acheté deux prébendes de chanoines à Furnes; le prévôt Maynard, son successeur, décédé en 1118, obtint du comte de pouvoir laisser sa charge à son fils Oger, qui sera le dernier prévôt de l'*altum monasterium, Chronicon Trunchiniense*, p. 601. Mais tous les chanoines de Tronchiennes ne devaient pas nécessairement partager cette mentalité; voir ci-dessus ce que nous avons dit de l'auteur de la *Circumlatio*.

Le thème de la *militia Christi* qui vient se greffer sur cet angélisme, achèvera de montrer pour quel auditoire a été conçu l'A.S.

6) La *militia Christi* est un vieux thème chrétien, mais qui vise avant tout les religieux. Le clerc régulier aussi bien que le moine est un chrétien qui s'engage par vœux à réprimer le «vieil homme», à lutter contre les séductions du Malin. Il est un soldat du Christ, un *miles Christi*⁵²). Gérulfe, religieux involontaire — vierge sans avoir fait profession! — apparaît au prêtre Lambert comme un *miles Christi* achevé: *cumque ejus claritate exsaturari non posset et imperfectum suum defleret in hoc perfecto milite Christi...* § 6. La Vierge Marie le considère comme le *pretiosus sui Filii miles* § 2. C'est un *electus Christi miles* qui quitte Merendree en 925 pour venir reposer à Tronchiennes parmi d'autres *milites Christi*, ceux-ci évidemment moins «choisis», mais appelés à se parfaire dans la contemplation de ses vertus virginales. Une telle leçon n'a jamais été donnée, que nous sachions, au début du XI^e siècle, à des clercs séculiers. Encore une fois, elle s'adresse à des religieux voués à la chasteté perpétuelle; ici, à des Prémontrés.

Nous sommes ainsi arrivés à la conclusion: l'A.S., dont la langue, le style, les thèmes surtout appartiennent incontestablement au XII^e siècle, ne peut pas avoir été rédigé pour des clercs séculiers, mais nécessairement pour des religieux. Par conséquent il doit avoir vu le jour après 1138; il est l'œuvre d'un Prémontré. Celui-ci, n'ayant pas trouvé dans le premier *Adventus* les idées qui lui tenaient tant à cœur, a donc réécrit le travail de son devancier bénédictin. Son œuvre est un témoignage important sur la mentalité qui imprégnait les disciples de Gautier de Saint-Martin de Laon, le fondateur de l'abbaye de Tronchiennes⁵³).

Sint-Andriesabdij
B-8200 Brugge.

N.-N. HUYGHEBAERT O.S.B.

⁵²) Voir la notice *Militia Christi* de J. AUER dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII², col. 418; une mise au point plus précise et une bibliographie plus abondante pour le XII^e siècle dans M. BERNARDS, *Speculum Virginum. Geistigkeit und Seelenleben der Frau im Hochmittelalter* (Cologne-Graz, 1955). Les rapports entre la *Vita angelica* et la *militia Christi* sont soulignés dans J. BUGGE, *Virginitas*, p. 47-58, en partant de présupposés outranciers.

⁵³) Telles sont les conclusions auxquelles nous étions déjà partiellement arrivé au terme d'un examen entrepris dans notre séminaire à l'Université catholique de Louvain (Institut d'études médiévales), auquel ont pris part le R.P. Fr. Lambert O.C.S.R., Melles A. Varin et C. Parmentier.